



L'histoire officielle

Un film de Luis Penzo (1984)

Buenos Aires, mars 1983, peu avant la chute de la Junte. Alicia vit un bonheur tranquille entre son mari (un homme d'affaires qui n'a jamais eu à se plaindre de la Junte) et sa fille Gaby. Au lycée, elle enseigne l'histoire officielle, celle qui est dans les manuels. Lorsqu'on lui parle de "disparus", Alicia se fâche. Ne sont-ce pas là des irréductibles, des ennemis de la nation, des terroristes? Mieux vaut ne pas chercher à savoir ce qu'ils sont devenus. Tout va donc pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles.

Jusqu'au jour où Alicia reçoit la visite d'Ana, une amie d'enfance qui revient de l'étranger. Autour d'un verre de liqueur (le mari s'est évincé discrètement), les deux femmes évoquent de vieux souvenirs, s'embrassent, rigolent. Deux bourgeoises un peu éméchées s'amuse. Soudain, au milieu d'un éclat de rire d'Alicia, Ana raconte. Comment les soldats sont venus la chercher, comment ils l'ont violée, torturée, comment elle entendait crier les femmes auxquelles on arrachait les enfants à peine nés. Alicia ne comprend pas, ne veut pas comprendre. Pourquoi Ana n'a-t-elle pas averti la police? Les bébés de ces femmes, apprend-elle encore, ont généralement été confiés à des proches du régime. Or, Gaby est un enfant adoptée. Roberto l'a ramenée un soir à la maison sans rien dire. Dès lors, le doute s'installe. Qui est la mère de Gaby? Pour découvrir la vérité, Alicia va sacrifier son mari, ses amies, sa situation, descendre dans la rue, rencontrer les "folles de la place de mai". L'une d'elle pourrait être la grand-mère de la petite fille.

Deux semaines après sa sortie (en 1984), 500.000 Argentins avaient vu le film de Luis Penzo. Ce succès exceptionnel prouve que "L'histoire officielle" touche une grande partie de la population.

Les "folles de la place de mai" ont reproché à Penzo d'avoir "humanisé" les bourreaux, de ne pas avoir montré les véritables responsables. Il est vrai que Penzo n'a pas fait le film que pouvaient attendre ces femmes qui ont été les victimes directes du régime. Il s'est intéressé au contraire à tous ceux qui se sont débrouillés tant bien que mal pendant le règne de la Junte, ceux qui, comme Alicia, préféreraient ne pas savoir ce qui se passait dans les prisons ... ou dans les bureaux des hommes d'affaires, ceux, même, qui n'ont pas hésité, à l'occasion, de profiter de quelques avantages, les Treschenski argentins en quelque sorte (rappelez-vous "Welcome in Vienna").

Alicia ouvre les yeux le jour où elle est personnellement confrontée à l'horreur. Alors, la torture n'est plus seulement un mot, c'est ce qu'ont subi son amie et sa petite fille. Ni héroïne ni martyre, elle ne sauve la vie de personne, ne commet aucune action spectaculaire, n'ébranle pas le régime. Son seul courage, c'est de refuser le mensonge, de mettre en doute l'histoire officielle. C'est tout et c'est énorme.

"L'Histoire officielle" a reçu l'Oscar 1986 du meilleur film étranger.

Contrairement à son personnage, Norma Aleandro (Alicia) qui a reçu le prix d'interprétation féminine à Cannes pour ce film, a été, depuis le début, victime de la Junte. En juin 1976, elle est chassée du pays à coups de bombes et de menaces. Après quatre ans d'exil en Uruguay, en Espagne et au Venezuela, l'actrice rentre en Argentine et, malgré les menaces de mort, elle remonte sur scène. C'est aujourd'hui une des actrices les plus populaires du pays.

Viviane Thill